

L'enfant et les compliments



Benjamin West raconte comment il est devenu peintre. Un jour que sa mère l'avait laissé seul avec sa sœur Sally, il trouva des bouteilles d'encre de diverses couleurs, et décida de faire un portrait de sa sœur avec cet encre. Ce faisant, il salit la cuisine. Mais, lorsque sa mère rentra, elle ne fit aucune remarque concernant l'état de la pièce. Au contraire, prenant la feuille sur laquelle il dessinait, elle s'écria : «Ma parole, mais c'est Sally !». Et, ravie, elle lui fit un gros baiser. West ajouta : «Ce jour-là, le baiser de ma mère a fait de moi un peintre !».

William James, philosophe américain, a écrit lui aussi : «le principe le plus ancré dans la nature humaine est le besoin intense d'être apprécié». C'est vrai pour chacun de nous : quand on réalise qu'on a plu à quelqu'un, on désire faire davantage encore pour continuer à plaire. Quand on nous complimente, cela crée en nous le désir de faire mieux. Et le Docteur George W. Crane, écrivain et auteur d'ouvrages de psychologie sociale, a dit : «L'art de complimenter est le commencement de l'art de plaire».

Or il est une erreur que beaucoup de parents commettent : ils ne veulent pas louer leurs enfants. Il y a des petits qui n'ont jamais entendu de compliments. Pourtant, on ne manque pas de les gronder s'ils échouent en quelque chose. Il n'est que trop facile de réprimander, de condamner et de blâmer les enfants, de se concentrer sur leurs manquements, leur conduite répréhensible, ou ce qu'ils n'ont pas fait et auraient dû faire. Réfléchissons à la joie profonde et à l'amélioration de conduite que pourraient produire nos paroles d'encouragement, si celles-ci égalaient, ou même excédaient, nos paroles de critique.

Dans une enquête faite par l'Institut américain des relations familiales, on a demandé aux mères de relever le nombre de fois où elles faisaient des remarques soit positives, soit négatives, à leurs enfants. Eh bien, elles ont découvert qu'elles critiquaient dix fois plus qu'elles n'encourageaient ! Et l'une des conclusions de cette étude fut qu'il faut quatre remarques positives pour effacer les effets d'une phrase négative dite à un enfant...

L'enfant, qui ne reçoit pas une dose normale de louange et d'appréciation va essayer de les trouver par des moyens bizarres, et quelquefois blessants. Un gramme de louange peut accomplir davantage qu'une tonne de critique. Et, si l'on cherche bien, on peut découvrir en chaque enfant quelque trait qui mérite qu'on lui fasse un compliment.

Martin Luther disait : «qui aime bien châtie bien». Mais, à côté de la punition,

ayez à portée de main une récompense à lui donner quand il aura bien fait.

Une petite fille arrivait chaque jour à l'école dans un état de saleté pitoyable. L'institutrice avait l'impression que l'enfant ne se lavait pas souvent ! Pleine de bonté et de compréhension, elle ne voulait pas la blesser, ni la mettre mal à l'aise : car elle savait qu'on ne s'occupait guère de cette enfant chez elle. Mais cette institutrice avait envie de l'aider. Aussi lui dit-elle un jour : «Tu as de très jolies mains. Pourquoi n'irais-tu pas au vestiaire te les laver, afin que tous puissent voir comme elles sont belles ?». Ravie, la petite fille s'exécuta, et revint avec un grand sourire. Elle montra ses mains à sa maîtresse : «Magnifique !» lui dit-elle. «Tu vois comme un peu d'eau et de savon changent tout!». Et elle la serra tendrement contre elle.

A partir de ce moment-là, jour après jour, la petite vint à l'école un peu plus propre. Elle finit même par être une des élèves les plus soignées de l'école. Qu'est-ce qui amena un tel changement en cette enfant ? Simplement le fait qu'elle reçut des compliments ! En la félicitant pour ce qui était bien, on lui facilita les progrès.

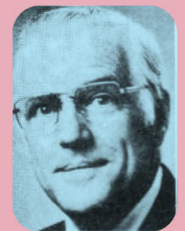


Il est rare que les gens changent lorsqu'on dénonce leurs faiblesses, et ils n'aiment pas qu'on le fasse : ils nous en veulent. Si nous voulons aider les autres à développer ce qui est bon en eux, c'est au moyen de la louange et de l'encouragement que nous y parviendrons. Apprécier les autres leur apporte la chaleur et la tendresse dont ils ont besoin pour changer et progresser.

Si nous voulons bien réfléchir sur notre passé, ce sont probablement les douces paroles d'encouragement venues d'un parent, d'un professeur ou d'un ami, qui ont construit en nous la confiance et l'image positive que nous avons de nous-mêmes. Mais c'est bien souvent la critique répétée qui a créé en nous des problèmes d'identité.

Dans son beau livre «*Aventures de notre vie de parents*», W. Taliaferro Thompson partage cette expérience : «Il y avait une règle chez nous : avant de sortir jouer le samedi matin, chaque enfant devait faire son lit convenablement, et nettoyer sa chambre. La porte de la chambre de notre fils de 11 ans donnait juste en haut de l'escalier. Elle était habituellement ouverte, et j'y jetais un coup d'œil en passant. S'il n'avait pas mis ses choses en ordre, j'entrais et lui disais mon mécontentement.

Un matin, en descendant l'escalier, je réalisai que sa pièce était parfaitement en ordre. Je l'avais aperçu du coin de l'œil en passant, et avait remarqué cela. Je *savais* bien que si je j'avais vue sans dessus-dessous, je serais, entré et aurais commencé à le gronder.



Pasteur J.M. Drescher

